

COVID-19 et inégalités métropolitaines

« À São Paulo, capitale économique du Brésil, un adulte sur quatre a déjà été exposé au Covid-19. Une moyenne qui masque d'abysmales inégalités : dans les districts les plus pauvres, la part de la population infectée ou ayant été en contact avec le virus grimpe à 30,4%.

Si le lien entre propagation du virus et habitat précaire n'est pas établi, l'épidémie rouvre le débat sur les "déterminants sociaux de la santé" dans les franges déshéritées des grandes villes, la *periferia* : accès précaire au tout-à-l'égout, déficit de lits en soins intensifs, insécurité alimentaire...

Le télétravail imposé par la quarantaine a plus que jamais exposé la fracture sociale brésilienne. Plusieurs millions d'actifs dépendent du travail présentiel et de l'économie informelle. Depuis la *doméstica*, presque jamais déclarée et donc exclue de mécanismes telle la suspension rémunérée du contrat de travail, au *pipoqueiro*, le vendeur ambulant de popcorn souvent cité par le président d'extrême droite, Jair Bolsonaro, pour critiquer l'impact économique de l'isolement social, qui a fait exploser le chômage (un tiers de plus entre mai et septembre). "Les domestiques, soit elles revenaient au travail, soit elles perdaient leur job", résume la responsable d'une clinique du sud de São Paulo.

Selon la mairie pauliste, le taux de prévalence du virus est trois fois plus élevé chez ceux qui ont dû sortir de chez eux pour aller travailler. L'"aide d'urgence" de 100 euros mensuels versée depuis avril par l'État central à 67 millions de précaires (un tiers de la population) frappés par le ralentissement économique n'aura donc pas suffi. D'autant que ces aides sociales viennent d'être réduites de moitié et devraient être suspendues en décembre.

- D'après Ch. Rayes, « Covid : au Brésil, la précarité est un facteur de risques », liberation.fr, 26 octobre 2020.